

L'oeil avide recherche, en ces saints édifices;
Les cellules témoins de tant de sacrifices;
Ces formidables mots, *Néant*, *Eternité*,
Dont s'obscurcit encor le mur épouvanté;
Les voûtes où, d'un Dieu redoutant la sentence,
Le front pâle est courbé, prioit la pénitence;
La fosse, que, docile au plus cruel devoir,
Creusa l'infortuné qu'elle dut recevoir etc.

Tous ces tableaux, si éloquens pour les hommes sensibles et tendres, sont muets pour ceux qui, éprouvant sans cesse le besoin de se fuir eux-mêmes, ne peuvent trouver de plaisirs que dans le tumulte des villes et dans le tourbillon de la société. Les petits poèmes, dont nous venons de donner des fragmens, et qui ne manquent certainement ni d'harmonie, ni d'élégance, ni d'énergie, font autant d'honneur au coeur du poète qu'à son talent.

TABLEAUX DE L'ITALIE; *traduits de l'allemand*
de M. le Docteur MEYER, Chanoine de
HAMBOURG.

Ces tableaux n'ont encore paru ni en allemand, ni en françois; mais l'auteur ayant bien voulu nous en adresser des fragmens, traduits par son ami M. Bourgoing, nous en donnerons